

Le Mot du Maître

Seul l'esprit socratique d'indulgence envers les autres et de rigueur envers soi-même est dangereux pour les civilisations du meurtre. Seul cet esprit peut régénérer le monde.

Albert Camus

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 69 - Déc. 2017
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62
Internet : www.galerieduloup.eu

Drôle de genre !

Par Phil DONNY

La mode du moment tourne autour du genre et il n'est pas de jour sans qu'on nous serve cette soupe sortie d'une conserverie de philosophie américaine, celle des « gender studies ». Accordons-nous une fois pour toute et précisons les choses d'emblée ; sauf erreur, je pense appartenir comme ma petite sœur Catherine, au genre *Homo* et à l'espèce *sapiens* la seule survivante puisque toutes les autres espèces notamment celle de *néandertal* ont été supplantées et sorties de l'histoire par notre redoutable espèce. BFM n'en a jamais parlé ! Ce qui me sépare de ma sœur, ce n'est donc pas le genre, ni l'espèce, mais le sexe, le mâle XY pour moi et le femelle XX pour elle. Dans ce cas le terme transgenre psalmodié à longueur de journée est impropre sauf à vouloir devenir un âne, un porc ou une guenon. En ce sens, je pourrais revendiquer être le premier transgenre puisque je suis devenu artistiquement Bourriquet Bellequeue en 2004, l'âne-artiste le plus célèbre appartenant au genre *Equus*, à l'espèce *asinus* et à la race du Berry. Je suis passé d'*Homo* à *Equus*, perdu dans un pré meusien et méprisé comme jamais. La théorie du genre appliquée aux hommes et aux femmes est donc une belle améri-connerie, une de plus, alors qu'il ne s'agit que d'histoire de sexe, de

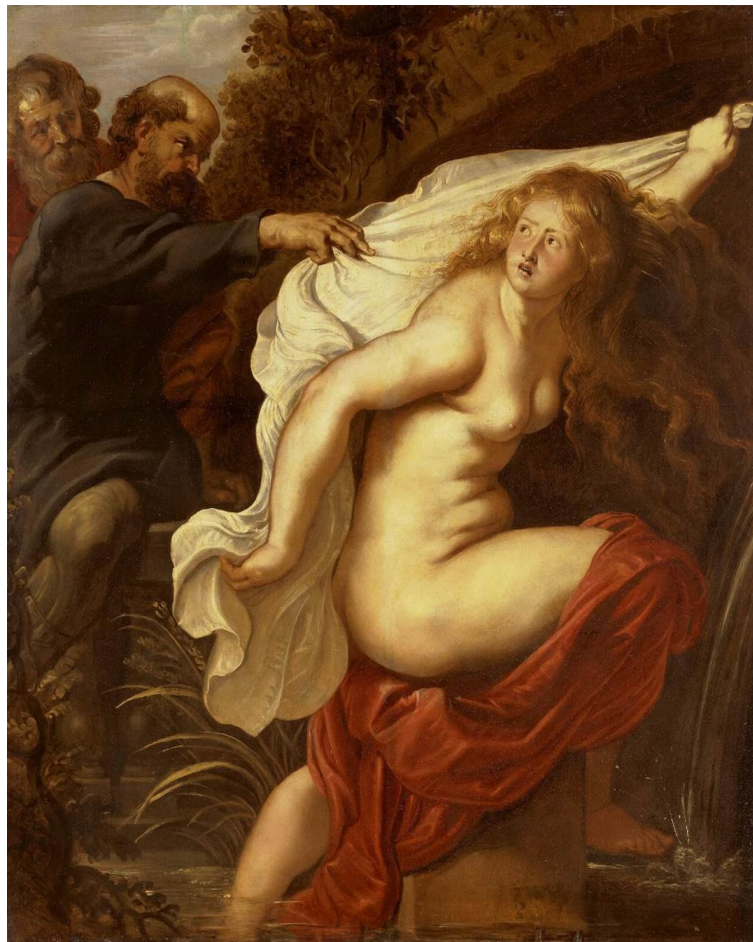
phallus, de cons, de trous du cul, bref d'organes dont les utilisations peuvent varier suivant les époques, les envies ou les lois. C'est le petit jeu d'Adam et Eve avec tous ses bonheurs et ses malheurs.

Des histoires de cul-ture

Les humains ont témoigné de tout temps de cette attirance animale dont nous sommes les héritiers. Les premières sculptures furent dédiées à des déesses à gros nichons et ventre avachi, comme la Vé-

nus de Willendorf, puis les Anciens nous représentèrent une quantité de dieux volages, baiseurs, de déesses éblouissantes ou terrifiantes. Malheur à qui surprenait Diane dans sa nudité ou à ces deux vieillards désirant la peau délicate et sensuelle de Suzanne en son bain. Ils furent jugés et confondus pour avoir porté faux témoignage, affirmant, les salauds, que la faute incombait à la jeune beauté. Les peintres, les poètes et les

écrivains contèrent toutes les subtilités de l'amour ainsi que toutes ses horreurs. Les peintres chinois taoïstes peignirent divinement



Suzanne et les deux vieillards, par Rubens (1611)

Ce numéro est le n°69, il ne pouvait qu'être numéro érotique. Nous avons toujours préféré 69 à 68 et, à la veille d'une commémoration possible du « *Il est interdit d'interdire* », nous adressons à tous les petits égos de 68 qui nous ont fait passer de l'angélus au gel de l'anus qu'avec un peu de gel ils peuvent se carrer dans le fion le dernier numéro d'*Art Press*. Courage les amis !